

L'utilisation de signes avec les bébés entendants : comparaison entre la méthode « Signe avec moi » et la méthode américaine



Auteur :

Laure Mischler, 3M8
Ch. Eglise 13
1066 Epalinges
laure.mischler@romandie.com

Tutrice :

Ariane Pasche Roubaty

Résumé

Le sujet principal de mon TM est la méthode d'utilisation de signes avec les bébés, un concept créé dans les années 80, aux Etats-Unis, par Joseph Garcia. Ce dernier, en se basant sur des études du développement du jeune enfant¹, réalise que les bébés ont la capacité motrice d'utiliser des gestes pour communiquer vers l'âge de 9 mois, soit bien avant d'être capable de parler. Il y voit alors un grand intérêt, notamment pour limiter les crises et les frustrations chez les enfants encore inaptes à parler, mais avides de communiquer. Le principe est d'intégrer quelques signes dans la vie quotidienne, afin d'inciter l'enfant à les imiter, lui permettant ainsi de communiquer avec son entourage.

Bien plus tard, en 2002, Nathanëlle Bouhier-Charles a vent de la méthode et l'intègre en France. Elle crée alors la méthode « signe avec moi », désormais également utilisée en Suisse.

Mon travail a alors été d'analyser les différences entre les théories française et américaine. J'ai alors remarqué que la façon de percevoir la méthode différait considérablement. En effet, les livres américains mettent bien l'accent sur le fait qu'elle a un effet positif sur le QI, alors que la méthode française parle plutôt de la valorisation de la relation parent-enfant permise par les gestes.

J'ai voulu me rendre compte par moi-même des résultats de l'application de la méthode française en Suisse, ai suivi des cours, participé à des ateliers et envoyé des questionnaires aux parents. De ces observations, j'ai pu constater que la méthode « signe avec moi » n'était pas tout à fait concluante.

Me basant sur la théorie et sur mes observations, j'ai alors réfléchi à des solutions permettant de rendre la méthode « signe avec moi » plus populaire. La clé, selon moi, serait une meilleure information, plus de matériel (livres, DVD), et intégration de gestes dans les garderies (déjà présents dans les chanson à « gestes »).

¹ Référence au travail du docteur Johnson, cité par Joseph Garcia, op. cit., p. 20.

Table des matières

Avant-propos	4
Introduction : partie théorique	6
Premières notions	6
Etudes menées aux Etats-Unis	7
La méthode en France et en Suisse	11
Ailleurs dans le monde	12
Signes utilisés à travers le monde	13
Synthèse entre la méthode aux Etats-Unis et en Europe	14
Méthode	15
Réunion de familles ayant participé aux cours	15
Entretien avec Mme Volet	16
Cours avec Mme Madeleine Lebars	17
Entretien avec Mme Lebars	18
Questionnaire adressé à Mme Avondo	19
Analyse des questionnaires	19
Observation des résultats	20
Développement	21
Question de mentalité ?	22
Différence dans l'introduction de la méthode	23
Avis de Mme Avondo	24
Avis de Mme Lebars	24
Conclusion	26
Sources	29

Avant-propos

Le développement des jeunes enfants a intéressé beaucoup de chercheurs, qui y ont consacré un grand nombre d'études... Que comprend le bébé ? Quel est son degré de conscience du monde qui l'entoure ?

En visionnant des vidéos, j'ai découvert par hasard des vidéos montrant des bébés entendants « signer » et pouvant se faire ainsi comprendre par leur entourage. Il s'agissait de vidéos d'une chaîne de youtube¹ consacrée à l'utilisation des signes avec les bébés aux USA, appelée « my smart hands »², créée par une maman qui montrait son expérience avec sa fille qui, à un an savait déjà dire une vingtaine de mots et 30 signes. J'ai trouvé impressionnant qu'un bébé de cet âge soit capable de s'exprimer de cette façon.

J'avais déjà entendu parler de cette méthode auparavant et avais tenté, par la suite, de montrer quelques gestes à deux enfants d'1 et 2 ans, à qui cela avait beaucoup plu. Cela m'a paru être le moyen idéal de limiter les crises lorsque l'enfant aimerait communiquer mais n'a pas encore les moyens de parler.

Je me souviens aussi avoir expérimenté cette frustration avec ma petite sœur qui, jusqu'à ce qu'elle soit capable de pouvoir s'exprimer par elle-même a traversé beaucoup de périodes de crises lorsqu'elle voulait nous communiquer quelque chose mais n'y parvenait pas. Elle a toujours voulu être indépendante au niveau de la communication. Les gestes auraient donc sûrement été une bonne solution pour elle et pourrait l'être encore pour des enfants dans la même situation. Je me souviens par ailleurs que mon frère comme ma sœur ont toujours beaucoup aimé les chansons de « gestes ». Ces expériences sont également une des raisons pour lesquelles j'ai décidé d'étudier ce sujet.

Ma recherche s'est faite en trois étapes : j'ai d'abord effectué des recherches théoriques. J'ai alors remarqué que la méthode avait visiblement plus de succès aux Etats-Unis qu'en France, vu le nombre de documents à ce sujet, souvent plus accessibles. De cette observation s'est forgée ma problématique : *Les résultats de la méthode « signe avec moi » dépendent-ils de la mentalité des gens qui l'utilisent?* En somme, les résultats de la méthode utilisée en France (et en Suisse par extension) et ceux de la méthode utilisée aux Etats-Unis sont-ils différents, et ceci à cause de la manière dont elle est utilisée et de comment elle est perçue ?

J'ai ensuite élaboré des questionnaires et des interviews, suivis des ateliers, afin d'avoir une idée sur la façon dont la méthode française, intégrée en Suisse est perçue, et des résultats qui en ressortent.

Une fois ces éléments réunis, j'ai pu faire les liens entre la théorie sur la méthode française et mes observations personnelles sur son application en Suisse. Afin de pouvoir répondre à ma problématique, j'ai ensuite proposé mon opinion ainsi que celui de spécialistes, pour permettre une amélioration des résultats de la méthode

¹ www.youtube.com

² « Mes mains futées » <http://www.youtube.com/user/SmartHandsCA>

utilisée en France et en Suisse, afin qu'elle se rapproche plus de celle utilisée aux Etats-Unis.

Je tiens à remercier particulièrement Mme Lebars, animatrice des ateliers « signe avec moi », grâce à qui j'ai pu suivre des ateliers de signes, qui a su répondre à beaucoup de mes questions et m'a permis de rencontrer plusieurs familles.

Je remercie également Mme Corinne Volet, éducatrice de la petite enfance pour avoir répondu à mes questions, Mme Avondo qui m'a permis d'avoir une opinion « américaine » sur la méthode, ma tutrice, Mme Pasche Roubaty, ainsi que tous les parents qui ont répondu à mes questionnaires.



Introduction : partie théorique

Premières notions

Pour bien comprendre ce qu'est l'utilisation de signes avec des bébés entendants, il est important d'être conscient du « but » et du sens de la méthode afin d'en saisir le principe. Comme l'indique clairement Mme Nathanëlle Bouhier-Charles¹, il ne s'agit pas d'une méthode d'apprentissage, mais plutôt d'un moyen de favoriser la communication entre le bébé et son entourage, sous forme de « jeux » et non pas de leçons. Le but n'est donc pas d'apprendre la langue des signes au bébé, mais de lui donner le moyen de communiquer plus facilement avec son entourage. La méthode sert aussi à favoriser la relation mère-enfant.

Le principe consiste à « montrer » à l'enfant encore inapte à parler quelques signes de la Langue des signes française (LSF) au quotidien, en joignant le geste à la parole. Par exemple, pour demander au bébé s'il a faim, on peut intégrer le signe « manger » chaque fois qu'on lui pose la question. Si le geste est montré systématiquement, il associera petit à petit le geste à la question et pourra, par la suite reproduire lui-même le signe afin d'exprimer son envie de manger. Au fur et à mesure, on peut ajouter toujours plus de gestes, suivant l'intérêt de l'enfant. Ainsi, il pourra exprimer ses désirs, ses intérêts et ses besoins.

A ce stade, on peut se poser des questions : « Pourquoi apprendre des signes à un enfant qui, tôt ou tard, sera capable de parler ? » Il est vrai qu'à première vue, apprendre des gestes semble quelque peu saugrenu. Pourtant, des recherches menées par le docteur Eugene Johnson et citées par le docteur Joseph Garcia² démontrent que les enfants acquièrent une certaine capacité motrice (donc à signer) bien avant d'avoir celle permettant d'acquérir le langage³. On peut d'ailleurs observer ce phénomène par nous-mêmes. On remarque en effet qu'avant de pouvoir parler, beaucoup de bébés pointent du doigt, applaudissent, disent au revoir en agitant la main... Cette capacité se développe entre 9 et 12 mois⁴, juste pendant une période où l'enfant peut se sentir frustré, car il aimerait nous faire partager des choses (émotions, intérêts, besoins), mais n'a pas encore les moyens pour le faire. L'acquisition des gestes peut donc justement limiter ces frustrations. Et cela autant pour l'enfant que pour son entourage.

Voilà donc le but premier de la méthode : limiter les frustrations et permettre aux parents de mieux comprendre leurs enfants avant que celui-ci puisse s'exprimer avec des mots. Théoriquement, cette méthode permettrait donc également de limiter les pleurs (puisque l'enfant pourrait exprimer ses besoins autrement que par des cris).

Mais, même si la méthode est théoriquement applicable, fonctionne-t-elle bien ? Quels sont les facteurs qui influencent l'assimilation des signes par les bébés ? Qu'en pensent les parents ? Voilà tout l'objet de ma recherche...

¹ Nathanëlle Bouhier-Charles, op. cit., p.11.

² Joseph Garcia, op. cit., p.20.

³ Référence au travail du docteur Johnson, cité par Joseph Garcia, op. cit., p. 20.

⁴ Nathanëlle Bouhier-Charles, op. cit., p. 46.

Etudes menées aux Etats-Unis

Les premières « traces » de la méthode d'utilisation de signes avec les bébés entendants proviennent des Etats-Unis, souvent en avance par rapport à l'Europe pour les méthodes de développement de la petite enfance. De nos jours, il existe de nombreux programmes d'apprentissage, comme des livres d'éveil², d'apprentissage pour les parents³, des sites internet⁴, des chaînes youtube⁵, des programmes TV⁶, des DVD (*Sing and Sign DVD*, *singing time DVD*) et même un programme pour Iphone élaboré par la méthode *My Smart Hands*. De nombreuses garderies utilisent les signes de base (selon Mme Avondo, interview en annexe), comme manger dormir, encore, etc. Il existe également de nombreux cours pour parents et enfants. La méthode est donc très accessible pour les parents désirant « signer » avec leurs enfants.

L'utilisation de signes avec les bébés est donc devenue populaire au fil des années, elle est toujours plus connue et est vraiment rentrée dans les mœurs. Elle apparaît sous divers noms (baby sign, smart hands, sing and sign).



Origine de la méthode :

Contrairement à ce que l'on pourrait penser, le principe d'utiliser des gestes avec les bébés n'est pas un concept récent. C'est en effet en 1986 que Joseph Garcia¹ publie la première étude à ce sujet. Quelques années plus tôt, il avait étudié la Langue des signes américaine (ASL). Il avait alors été frappé par le fait que les enfants sourds ou malentendants soient capables de s'exprimer grâce aux signes bien avant l'âge auquel les enfants entendants peuvent s'exprimer par la parole.

Cette observation, ainsi que plusieurs recherches faites sur la communication des enfants avant l'acquisition du langage (travaux de Margaret Bullowa, Katherine Nelson et Timothy Moore), lui permettent de constater que les enfants ne pouvant pas encore s'exprimer ont par contre une intelligence suffisante pour pouvoir exprimer leurs pensées et leurs besoins. Les gestes permettent donc de leur donner un moyen de se faire comprendre plus tôt. En effet, les premiers gestes apparaissent

² « *Where is Jessie?* » ; « *Jessie Says Goodnight* »

³ *Sign with your baby*, Garcia, 2010, *baby signs*, Acredolo Goodwyn, 2002

⁴ <http://www.singandsign.com/>, <http://www.mysmarthands.com/>

⁵ <http://www.youtube.com/user/SmartHandsCA>

⁶ *singing time show*

¹ Joseph Garcia, op. cit., p. 13.

vers 6-8 mois et les premiers mots entre 17 et 18 mois¹ Au fur à mesure de ses recherches, il est de plus en plus convaincu que l'utilisation de signes pourrait être bénéfique pour les bébés entendants. Il essaie la méthode avec ses deux fils et obtient des résultats concluants, autant au niveau de la communication qu'à celui de la relation parents-enfants. Suite à cela, il poursuit ses recherches en faisant participer des familles ayant au départ très peu de connaissance des signes. Les résultats sont une fois de plus très satisfaisants et les parents se montrent étonnés par la précocité avec laquelle leurs enfants commencent à signer.

A partir de ses études, Joseph Garcia publie « Toddler Talk », qui a beaucoup de succès, puis, quelques années plus tard, « Sign with your baby ». Son travail et ses livres ont contribué à initier beaucoup de parents et à faire connaître la méthode aux Etats-Unis, depuis les années 80 déjà.



Joseph Garcia

Travail des docteurs Linda Acredolo et Susan Goodwyn : (Acredolo, Goodwyn ,2002)

En plus des recherches de Joseph Garcia, les études des Dr. Linda Acredolo et Susan Goodwyn sont souvent citées. J'ai pu remarquer cela dans les livres ou sites internet (autant américains que français) parlant de la méthode d'utilisation de signes avec les bébés entendants. Leurs recherches ont été menées à grande échelle et apportent la preuve de l'intérêt de la méthode pour la communication, le langage, ainsi que le raisonnement chez les enfants.

L'intérêt pour l'utilisation des signes pour les bébés leur vient grâce à la fille de Mme Acredolo, Kate, qui, à un an, développe ses propres signes sans que personne ne les lui ait montrés. Ayant plusieurs fois été sentir des fleurs avec sa maman, elle fait le lien entre le bruit et le mouvement que l'on fait avec le nez pour sentir la fleur et la fleur elle-même, et commence à reproduire ce mouvement pour dire « fleur ». Plus tard, elle trouve le moyen d'exprimer le mot « grand » en écartant les bras. Ce mouvement vient d'un jeu. L'adulte demande au bébé « Tu es grande comment ? » Et le bébé répond en écartant les bras. Kate a associé le geste au mot « grand » et a continué de l'utiliser dans d'autres situations. Par la suite, elle continue d'inventer des signes pour désigner des mots sur lesquels elle veut parler, comme poisson, balançoire, singe, balle, araignée... Pour l'aider, sa mère et Mme Goodwyn lui apprennent d'autres signes, afin de lui permettre d'avoir un plus grand vocabulaire comme, par exemple, ouvrir la bouche pour dire hippopotame.

¹ Bouhier-Charles, op. cit., p. 9.

Kate sait bientôt dire 48 mots et utilise 29 signes. Petit à petit, parler devient de plus en plus facile pour elle, et elle abandonne l'utilisation des gestes. A deux ans, son vocabulaire comporte 752 mots.

De cette expérience, un article est publié dans le magazine « Human Development », en 1985.

Linda Acredolo et sa fille Kate, faisant son signe pour « avion »



Suite à cette observation, les deux femmes décident de faire des recherches sur la communication des bébés avant l'acquisition de la parole. Leur but est de savoir si Kate est un cas unique ou si d'autres enfants créent également des signes.

Une première étude est basée sur l'interview des parents de 38 bébés de 17 mois. Suite à cela, elles créent une deuxième étude et demandent aux parents de 16 bébés de 11 mois de prendre en compte tous les gestes utilisés spontanément par leurs enfants (comme par exemple agiter la main pour dire bonjour).

Elles concluent, après ces expériences, que de nombreux enfants utilisent au moins deux signes et que certains, comme Kate, en créent de nombreux autres. Cette découverte leur apporte également la preuve que, vu que l'utilisation de gestes se fait plus ou moins naturellement, il n'y aura pas de risque que cela altère l'apprentissage du langage. Elles publient alors un deuxième article, en 1988, dans « Child Development ».

Après un an de recherche sur ce sujet, elles décident de s'intéresser à l'effet de l'utilisation des gestes à long terme. Elles mettent alors au point, avec l'aide de l'Institut national de la santé, une étude faisant participer 140 familles.

Les enfants sont divisés en trois groupes : le premier comportant 32 enfants encouragés à signer, un autre groupe dont les parents sont chargés de stimuler leurs enfants spécialement au niveau verbal, et enfin un troisième groupe dont les enfants ne reçoivent pas de stimulations particulières. Les enfants sont tous âgés de 11 mois au départ, le but étant de tester leur capacité de langage à l'âge de 11, 15, 19, 24, 30, et 36 mois. Les résultats démontrent alors clairement que les « bébés signeurs » ont un avantage au niveau du langage, alors que ceux ayant été particulièrement stimulés au niveau de la parole ne montrent pas de différence frappante avec les autres. En effet, à 24 mois, le groupe d'enfants ayant signé ont en moyenne un niveau de langage d'un enfant de 27 mois, soit trois mois plus élevé que les enfants n'ayant pas signé et pouvaient effectuer des phrases passablement plus longues. A

3 ans leur niveau de langage équivaut à celui d'un enfant de 47 mois (4 ans). Un troisième article est publié après cette étude en 2000, dans « Journal of non-verbal behaviour ».

Quelques années plus tard, les deux femmes décident de convoquer à nouveau les enfants « signeurs » ayant participé à cette expérience, alors âgés de 8 ans, pour leur faire passer le test de QI WISC-III (Wechsler Intelligence Scale for Children). Les résultats sont impressionnants : les enfants ayant utilisé des gestes ont en moyenne 12 points de plus que les enfants n'ayant pas signé ! La conclusion de ces études est donc que l'utilisation des gestes permet un bon développement du langage et des capacités cognitives (exemple : raisonnement logique). Les résultats sont si satisfaisants que l'étude est présentée à une réunion de la Société internationale pour l'étude de l'enfance à Brighton (Royaume-Uni).

Ces études ont également favorisé la connaissance de la méthode, spécialement aux Etats-Unis, au niveau scientifique et familial, initiant de nombreuses familles, dont les témoignages sont nombreux sur les sites spécialisés³ et le livre *baby signs*¹.

Les docteurs Linda Acredolo
et Susan Goodwyn



Stimulation du cerveau²

On remarque donc, grâce à ces études, que l'utilisation des signes stimule l'apparition précoce du langage. Comment cela se fait-il ?

Les bébés, dès leur naissance, possèdent 100 à 200 milliards de neurones. Au début de leur vie, des milliers de connexions doivent se faire entre ces neurones, afin de leur faire comprendre le monde qui les entoure (relations entre les choses, pensées, souvenirs). Ces connexions sont dépendantes des expériences que vivent les bébés, ainsi que des diverses stimulations qu'ils reçoivent. Plus ces stimulants sont nombreux, plus ils font des liens de cause à effet, plus les connexions cérébrales se

³ <http://www.babysigns.ca/>

¹ Dr Linda Acredolo, et Susan Goodwyn, op. cit., 2002

² Dr Linda Acredolo, et Susan Goodwyn, op. cit., 2002, p. 13.

feront. C'est grâce à ce principe que l'on peut voir le lien entre l'utilisation de signes et la précocité du langage. En effet, chaque fois que l'enfant comprend le but d'un signe et son utilité, son cerveau se perfectionne dans le domaine de la communication et du langage et devient plus élaboré. Ces connexions, qui n'apparaissent habituellement que lorsque l'enfant commence à parler, sont alors déjà stimulées bien plus tôt par les signes que chez un enfant ne signant pas. Voilà pourquoi les enfants signeurs peuvent prendre de l'avance au niveau du langage.

La méthode en France et en Suisse

Bien qu'elle soit beaucoup moins populaire, la méthode est également utilisée dans de nombreux pays d'Europe. La plupart des informations dont je dispose proviennent de France, car « signe avec moi », la méthode utilisée, est également pratiquée en Suisse. Il m'a donc été facile de me procurer un livre français (Les bébés signeurs). Les principes de la méthode étant les mêmes en Suisse et en France et la théorie dont je dispose uniquement française, je considère la méthode suisse comme une « extension » à celle de France. La théorie dont je dispose est donc autant applicable pour la France que pour la Suisse, et, dans mes recherches, je considérerai comme une seule et même méthode.

Le principe est apparu plus tardivement en France. Ce n'est en effet qu'en 2002 que Nathanaëlle Bouhier-Charles, française, découvre son existence aux Etats-Unis et l'utilise avec ses enfants en employant les signes ASL (american sign language). De retour en France, elle souhaite continuer en s'adaptant aux signes de la Langue des signes françaises (LSF). En parlant de ses expériences sur un site¹, elle reçoit des e-mails de beaucoup d'autres parents intéressés par son expérience et souhaitant des informations sur les signes de base, dans le but de les apprendre à leurs enfants. Afin de satisfaire ces demandes, elle part en quête de documents à employer pour appliquer la méthode. Elle est vite frappée par le peu d'informations disponibles. En effet, habituée aux méthodes et livres « ludiques » dont elle avait accès aux Etats-Unis, elle est frappée par l'austérité des documents, souvent classés comme du matériel dédié à la rééducation ou aux personnes handicapées, souvent difficiles d'accès.

Désireuse de rendre accessible la méthode des Etats-Unis pour la France, elle part à la recherche d'aides et de partenaires et rencontre Monica Companys, éditrice sourde, vivement intéressée par la méthode. L'idée se répand dans la communauté des sourds, d'abord plutôt réticents. Mais finalement, le premier livre de la méthode appliquée pour la France, « Signe avec moi », sort en 2006. Bientôt, une association du même nom est créée en France, afin de former des animateurs d'ateliers d'initiation à la méthode pour parents et enfants. L'association « Signe avec moi » a désormais pris plus d'ampleur. Elle est maintenant dirigée par Monica Companys qui a commencé à faire connaître la méthode en Suisse.

La méthode « signe avec moi » donne un rôle important à la communauté des sourds qui, d'abord réticente se sent maintenant « actrice » de cette méthode, étant donné qu'elle est dirigée par une personne sourde. Le projet étant de créer des tandems d'animateurs entendant-sourd, la méthode pourra contribuer à faire mieux connaître la communauté des sourds, ce qui est un autre point positif.

¹ www.lamaisondelenfant.net



Monica Companys

Ailleurs dans le monde

La méthode n'est pas seulement utilisée en France ou aux Etats-Unis. L'Espagne, les pays scandinaves, le Luxembourg, la Belgique, le Royaume-Uni, le Canada, l'Australie et l'Irlande l'utilisent également.

J'ai pu remarquer qu'il existe plus de sites dédiés aux pays anglophones. Le Royaume-Uni a lui aussi beaucoup de sites à son actif. Par exemple, une association appelée *sing and sign* propose des livres, des DVD et des cours pour l'Angleterre. Il existe également un site appelé *baby sign language.com*, qui parle en particulier de l'utilisation des signes anglais avec les bébés (différents des signes américains). La méthode d'utilisation de signes avec les bébés a déjà été introduite depuis 20 ans au Royaume-Uni, issue de la méthode américaine. Les anglophones y ont apparemment trouvé des aspects bénéfiques également pour aider les enfants ayant des problèmes de communication. Il existe en effet sur ce site la proposition de nombreuses méthodes différentes suivant les situations, par exemple pour les enfants bilingues, pour les enfants ayant des troubles de communication et pour les enfants handicapés. Il existe également de nombreuses possibilités pour les enfants d'apprendre des signes à la garderie et même dans les petites écoles. Pour les parents intéressés, les moyens d'apprendre sont nombreux et accessibles, il existe des livres, des sites, des DVD, et des cours.

La méthode québécoise s'appelle *signé bébé*¹. La fondatrice est Valérie Paré, c'est elle qui a intégré l'utilisation de signes avec les bébés au Québec. Elle a écrit plusieurs articles à ce sujet et a même donné plusieurs conférences et des formations. Des ateliers sont maintenant proposés un peu partout, également pour les services de garde.

La Belgique commence également à proposer des cours de signes pour bébés. Je n'ai pas trouvé de site uniquement consacré à cela, mais l'association belge *parent partage* y consacre une page sur son site². Les cours sont donnés de manière ludique, à l'aide d'histoires, de chansons et de jeux mettant en scène des signes de la vie quotidienne.

Pour ce qui est des autres pays, je n'ai pas réussi à me procurer d'autres sources, que ce soit par des sites ou des livres. Pour les pays francophones, les sites sont

¹ <http://www.signebebe.com>

² http://www.parentspartages.be/?page_id=7

généralement rares, sauf au Québec, qui est le seul de ces pays à donner des possibilités de cours un peu partout.

C'est apparemment aux Etats-Unis que la méthode est la plus populaire, c'est pourquoi mon travail sera surtout centré sur les différences entre la méthode américaine et « signe avec moi », méthode appliquée en France et en Suisse.

Signes utilisés à travers le monde

Ce qu'il faut bien comprendre, c'est que même si le principe d'utilisation de gestes avec les bébés est partout le même, les signes, eux sont différents. En effet, chaque pays a sa propre langue des signes, et les signes utilisés avec les bébés en sont issus. Ce qui veut dire que l'on apprendra à un bébé quelques mots de la *Langue des Signes Française* (LSF), alors que les signes appris à un bébé américain seront tirés de *L'American Sign Language* (ASL). Ces différences ne sont pas liées au langage oral, c'est plutôt une question de culture. En effet, bien que les Anglais et les Américains parlent la même langue oralement, leurs langues des signes diffèrent également. En effet, les sourds du Royaume-Uni parlent la *British Sign Language* (BSL). Il en va de même pour la France, la Suisse et la Belgique.

Bien sûr, ces différences ne sont pas très importantes dans le cadre de l'utilisation des signes avec les bébés, le but étant simplement de leur trouver un moyen de communiquer avec leur entourage. On peut alors très bien inventer un signe soi-même, peu importe la « sorte » de langue dont il s'agit.

Différente version pour le signe « encore » :

Version américaine (ASL)

Version française (LSF)



Synthèse entre la méthode aux Etats-Unis et en Europe

Entre les livres et sites internet américains et ceux de la méthode « signe avec moi » subsiste un certain nombre de différences. Déjà parce que les premières apparitions de la méthode se sont faites aux Etats-Unis durant les années 80, alors que le premier livre français à ce sujet date de 2006.

La popularité de la méthode aux Etats-Unis peut être justement liée au fait qu'elle existe depuis beaucoup plus longtemps; elle a donc eu le temps de se faire connaître et de faire partie des mœurs.

Il est aussi intéressant de voir que les recherches scientifiques à ce sujet sont essentiellement américaines. Pourquoi n'y voit-on pas plus d'intérêt en France? Je pense que la raison est que les deux pays ne voient pas la méthode de la même façon. J'ai pu l'observer de manière assez frappante en faisant un parallèle entre le livre des Dr. Linda Acredolo et Susan Goodwyn et celui de Nathanaëlle Bouhier-Charles. En effet, le livre américain explique en détail ses recherches basées sur le QI, sur l'effet stimulant de la méthode pour l'apprentissage du langage.¹ Le livre français met plutôt en avant la relation mère-enfant, et l'avantage de la méthode pour limiter les frustrations². L'auteur met à plusieurs reprises l'accent sur le fait que la méthode doit être vue comme un jeu, comme un moyen ludique de mieux comprendre son enfant. Elle parle même des études américaines en faisant comprendre que peu importe le QI ou l'apprentissage précoce du langage, le but de la méthode étant de valoriser la relation et une meilleure compréhension.

Mais alors, est-ce que ces différences de perception de la méthode (ou plus simplement de mentalité) ont un impact sur la réussite de la méthode elle-même? Quels sont les facteurs qui favorisent l'apprentissage des signes avec les bébés? Et pourquoi y a-t-il tant de succès aux Etats-Unis? Et quel regard a-t-on sur la méthode française « signe avec moi » en Suisse? Voilà les questions auxquelles je vais tenter de répondre à travers mon travail personnel et mes interviews.

¹ Acredolo, Goodwyn op. cit., 2002, p. 13.

² Bouhier-Charles, op. cit., 2010, p. 27.

Méthode

Après mes recherches théoriques sur la méthode d'utilisation de signes avec les bébés, j'ai décidé d'aller voir par moi-même le fonctionnement de la méthode « signe avec moi » en Suisse, afin de me rendre compte des résultats. Mon champs d'étude sera donc de comparer mes observations avec la théorie française sur la méthode « signe avec moi » utilisée en Suisse, et ainsi conclure si elle est appliquée de manière satisfaisante ou non. Ensuite, je comparerai le fonctionnement de « signe avec moi » (à partir de la théorie française et de mes observations) avec la méthode américaine.

Ma méthode d'observation s'est faite en plusieurs phases :

Ayant appris que des cours en six ateliers donnés avec la méthode « signe avec moi » se déroulaient à Lausanne, je suis allée suivre et filmer un groupe pendant trois séances données dans le quartier de Chailly par Mme Madeleine Lebars. Malheureusement, le cours qui devait réunir trois familles s'est restreint à une seule famille avec deux enfants, dont un bébé de 1 an.

Grâce à Mme Lebars, qui m'a beaucoup aidée à trouver des contacts pour mon étude, j'ai pu envoyer des questionnaires à d'autres parents ayant participé aux cours. J'ai ensuite pu participer à une réunion de familles dont les enfants avaient suivi les ateliers ultérieurement et à qui j'ai pu donner des questionnaires.

J'ai également eu vent, grâce à une émission de la TSR¹, d'une éducatrice de la petite enfance, Mme Corinne Volet, ayant utilisé la méthode dans le cadre d'un mémoire à ce sujet et avec qui j'ai aussi pu avoir un entretien.

Le but de mon étude était, à travers les questionnaires et les interviews, de voir l'opinion des gens et des animateurs par rapport à la méthode, spécialement en Suisse, et aussi en quelque sorte le « taux de réussite ».

Réunion de familles ayant participé aux cours

La rencontre s'est déroulée à Chailly avec Mme Lebars comme animatrice. Elle devait au départ réunir quatre ou cinq familles, mais n'a finalement compté que deux mères et leurs enfants: une petite fille de 13 mois et un garçon de 15 mois. Malheureusement, aucun des deux enfants n'a vraiment assimilé les signes.

Chacune des mamans a répondu à mes questionnaires².

Le petit garçon a participé au cours à l'âge de 5 mois et demi. Il a apparemment commencé à signer les mots « je t'aime » et « boire » assez rapidement après avoir

¹ télévision suisse-romande, « mon bébé signe avec moi », 27.09.08

² en annexe, à la fin

participé au cours. Mais la maman avoue ne pas avoir utilisé beaucoup de gestes dans la vie quotidienne. Elle dit que son enfant est très communicatif et qu'il a toujours essayé de communiquer, mais plutôt par la parole. Vu le peu de signes utilisés, il lui était difficile de dire si ceux-ci avaient permis de limiter les crises. Par contre, j'ai quand même eu la chance de le voir signer le mot « éléphant », après avoir regardé un éléphant en peluche.

La fillette, elle, n'a pas signé du tout. Elle a commencé les cours à 6 mois, mais, étant donné que ses parents ont très peu utilisé les signes, elle ne les a pas imités. La maman, bien qu'elle ait apparemment apprécié la méthode et repris quelques chansons, m'a semblée très perplexe. Pourquoi utiliser les signes alors qu'elle comprend parfaitement ce que sa fille essaie de lui dire malgré son incapacité de parler ? Elle dit aussi que son mari, par contre, était plus motivé qu'elle, mais n'a pas pu participer au cours. Les signes ne lui sont donc pas venus naturellement dans la vie de tous les jours, faute de temps et de motivation.

Cette séance ne s'est par conséquent pas avérée très satisfaisante pour mon étude. Les parents paraissaient très perplexes et peu motivés. Une chose a paru leur plaire: les chansons. Mais pour ce qui est des gestes dans la vie de tous les jours, le résultat est assez décevant.

Entretien avec Mme Volet

J'ai rencontré Mme Volet à la garderie Vanille-Chocolat, dans laquelle elle a essayé d'introduire les signes. En ce moment, ils ne sont pas utilisés, car la garderie ne compte pas d'enfants assez jeunes pour commencer à signer.

Elle a commencé à s'intéresser à la méthode « signe avec moi » en 2008, après avoir entendu par hasard une émission radiophonique sur le sujet. Elle a, par la suite, assisté à une conférence donnée par Monica Companys, présidente de Signe avec moi en France. Elle en a finalement parlé avec des collègues de la garderie. Elle dit avoir d'abord été perplexe, puis, petit à petit, les premiers gestes sont apparus, ce qui a augmenté sa motivation. Certains enfants ont signé et d'autres pas du tout. Deux enfants ont particulièrement bien assimilé les gestes, et cela est dû au fait que les parents ont repris les gestes à la maison.

Pour une formation complémentaire à son métier d'éducatrice, elle a dû rendre un mémoire qu'elle a consacré en partie sur l'utilisation de signes avec les bébés entendants. Elle a également été interviewée sur ce sujet pour un reportage de la télévision suisse romande.

D'après elle, l'âge idéal pour commencer est à 6 mois; il faut utiliser les gestes au quotidien et surtout ne pas se laisser décourager si les gestes n'arrivent pas tout de suite, les premiers signes arrivant souvent 1 mois après le début de l'utilisation.

A son avis, tous les bébés ne signent pas forcément. Ils peuvent être plus ou moins intéressés par les gestes et aussi ne pas signer du tout. C'est ce qu'elle a remarqué lors de son expérience à la garderie. En effet, tous les bébés ont été stimulés de la même manière, mais tous n'ont pas signé.

Elle ne pense pas, par contre, que l'utilisation de signes puisse faire apparaître plus tôt les premiers mots, ni forcément éviter un retard ou défaut de langage. Pour elle, tout dépend de l'intérêt que l'enfant porte sur les signes. Par exemple, un enfant de la garderie âgé de deux ans, souffrant d'un retard de langage dû à une opération au palais n'a pour sa part, jamais eu un grand intérêt pour les signes, et n'utilise que le geste « encore ». Pourtant, il est certainement suffisamment stimulé à la maison, vu que son grand frère est un des deux enfants ayant passablement signé lors de l'expérience en 2008.

Elle confirme aussi le fait que les signes ne freinent en aucun cas l'apprentissage du langage et a elle-même remarqué que, dès que l'enfant était capable de dire le mot, il abandonnait de suite le signe.

Pour elle, l'utilisation des signes est un bon moyen de développer la communication parents-enfant, mais également entre frères et sœurs. C'est aussi un atout pour les bilingues, vu qu'un signe permet de représenter les deux mots de même sens des deux langues.

En conclusion, elle est d'avis que l'utilisation ou non de gestes dépend surtout de la motivation et du caractère de l'enfant. La façon dont il est stimulé à la maison, ainsi que la motivation des parents seraient donc des facteurs secondaires.

Cours avec Mme Madeleine Lebars

Les cours ont lieu à la maison de quartier de Chailly. Il s'agit plutôt d'ateliers apprenant aux parents les gestes appropriés concernant les bébés (animaux, nourriture, émotions) et quelques comptines. L'apprentissage se fait en 6 cours, chaque fois avec un thème différent :

- L'environnement de bébé
- La journée de bébé
- La toilette de bébé
- Les émotions
- La nourriture
- Les personnes et animaux

J'ai suivi un « groupe » pendant trois des six cours. Finalement, il n'y avait qu'une famille avec deux enfants : Téo (deux ans) et Léa (un an). J'ai filmé les séances bien que j'aie été prévenue que les premiers signes apparaissent rarement pendant les cours. En effet, il s'agit d'apprendre les gestes aux parents et c'est à eux de les utiliser par la suite au quotidien. Les observations que j'ai pu faire sont que les enfants aiment particulièrement les chansons avec les gestes. Lors du premier cours, Léa, qui jouait plus loin, est tout de suite venue voir ce que nous faisons lorsque l'on s'est mises à chanter. Puis, en regardant le film, j'ai remarqué que Téo avait tout de suite imité les gestes. Je pense qu'il est très positif que les frères et sœurs s'y mettent aussi. D'après moi, cela contribue sûrement à stimuler les bébés.

Je suis revenue pour le troisième cours et j'ai appris que Téo adorait les signes et en savait énormément. La maman a dit avoir utilisé les gestes au quotidien avec Léa. Je

suis finalement revenue pour le dernier cours. J'ai alors appris que Léa utilisait le signe « maman », et faisait un bruit avec la bouche pour dire « poisson », et utilisait également cela pour parler d'autres animaux tel que le chat. J'ai eu l'impression, lors du dernier cours, que Léa avait l'air intéressée par les signes. Je pense que c'est à présent le tour de sa maman de continuer à les utiliser afin de faire apparaître d'autres gestes.

J'ai apprécié de participer au cours, mais, encore une fois, le fait qu'il n'y ait eu qu'une famille intéressée montre que la méthode n'a pas encore vraiment « percé », et il aurait été plus intéressant pour moi de pouvoir suivre les cours avec plusieurs familles.

Entretien avec Mme Lebars

Mme Lebars a découvert la méthode lorsqu'elle travaillait en nurserie, grâce à une mère canadienne qui utilisait les signes avec son bébé. Intriguée, elle s'est renseignée sur le sujet et a décidé de suivre les ateliers. Suite à cela, elle s'est formée en tant qu'animatrice, et a également suivi un an de cours de langue des signes. Elle est maintenant l'une des 22 animatrices de Suisse.

A son avis, l'influence sur le QI démontrée par les études américaines ne seraient pas forcément liée aux signes eux-mêmes, mais plutôt à la communication parents-enfants qui en découle. En effet, en encourageant les signes, on encourage également la communication. Les enfants y voient peut être plus d'intérêt et sont plus motivés. Il serait donc évident que la communication parents-enfants soit ainsi valorisée. Voilà une raison qui pourrait expliquer la précocité des enfants « signeurs ». Elle précise cependant que le but n'est pas de « surstimuler » son enfant et en aucun cas de lui imposer des gestes ! Apprendre les signes est comme apprendre une seconde langue : ça contribue à la stimulation du cerveau. Les enfants bilingues ont d'ailleurs souvent de la facilité à l'école. (références aux études de Bialystok, 2007)

Les signes seraient, d'après elle, une bonne solution pour les enfants bilingues. En effet, cela permet de réunir par un signe deux mots de langues différentes. Il en irait de même pour les enfants bègues et également pour les timides. Ce serait un atout en plus dans les garderies, également pour limiter les crises. Le seul inconvénient à son avis serait si l'enfant subit des moqueries liées à son utilisation des signes. A ce moment-là, l'enfant il pourrait se sentir gêné et n'oserait plus s'en servir.

En ce qui concerne les facteurs de réussite, elle pense qu'il s'agit avant tout de l'intérêt et de la motivation de l'entourage. De son expérience personnelle, les résultats sont très variés. Certains enfants ayant participé aux ateliers ont commencé à signer tôt, alors que d'autres pas du tout.

Questionnaire adressé à Mme Avondo

J'ai eu la chance de pouvoir prendre contact avec Mme Avondo, dont l'expérience vis à vis de la méthode est un peu différente des autres et très intéressante pour mon étude. En effet, si elle a pris des cours de signes, c'était pour pouvoir communiquer avec son fils atteint de trisomie 21. A ce moment-là, elle n'avait pas idée que sa fille Tess, âgée alors de 10 mois bénéficierait elle aussi des signes. Finalement, la petite s'est mise, elle aussi, à signer, spécialement avec son frère. Le plus intéressant dans cette expérience est que ce n'est pas la mère qui a appris les gestes à la petite, mais que celle-ci, intéressée par les signes que faisait son frère, s'en est servie pour communiquer à son tour.

Tess a désormais 33 mois. Elle utilise maintenant davantage le langage oral, mais continue à « signer » avec son frère, et dans quelques autres situations. Par exemple pour les chansons, les couleurs, certains animaux, mais aussi lorsqu'elle veut insister sur quelque chose, ou pour ne pas être entendue par tout le monde. Un autre point intéressant est que l'utilisation de signes a contribué, selon la maman à limiter les crises, les frustrations, et l'a sûrement aussi aidée à faire le lien entre le français et l'anglais. De nombreuses personnes lui ont également fait des compliments sur son vocabulaire et sa structure de phrase, et l'ont trouvée en avance sur son âge. Le problème subsistant est qu'elle n'utilise pas les signes français, ce qui fait qu'elle et son frère ne sont pas toujours compris en Suisse, et cela implique une certaine frustration pour eux.

Un autre point intéressant est que Mme Avondo est américaine. C'est là qu'elle a pris ses cours, elle a donc un aperçu des différences qui subsistent entre l'Europe et les Etats-Unis. Les signes utilisés sont donc des signes américains, différents de ceux qu'utilise « signe avec moi ».

Analyse des questionnaires

Avec l'aide des familles que j'ai rencontrées durant les ateliers et les réunions ainsi que Mme Buchet (enseignante au Gymnase du Bugnon) et Mme Avondo, qui ont bien voulu répondre à un questionnaire (ajouté en annexe à la fin), j'ai pu avoir un aperçu de l'avis des gens qui ont essayé la méthode avec leurs enfants. J'ai aussi pu prendre contact, grâce à Mme Lebars, avec d'autres familles ayant participé aux ateliers. J'ai ainsi pu réunir 8 questionnaires.

Voilà l'analyse que j'ai pu en tirer :

Les enfants avaient entre 5 et 15 mois lorsqu'ils ont débuté les cours. 5 des 8 enfants ont débuté à 6 mois environ et n'ont pas ou peu signé. Les signes souvent utilisés par les enfants sont « manger », « lait » et « encore ». La remarque qui ressort souvent de la part des parents de ces enfants est qu'il n'y a sûrement pas eu beaucoup de gestes à cause du manque de motivation de leur part. Signer avec son enfant demande d'investir beaucoup de temps, il faut y penser dans la vie quotidienne et prendre l'habitude ne vient pas toujours naturellement... Les gestes sont souvent utilisés dans le cadre des chansons, mais moins incorporés dans la vie quotidienne. Certains disent aussi avoir simplement privilégié le langage oral.

Les 3 enfants plus âgés (10, 12 et 15 mois lors des premiers signes) ont beaucoup plus signé. Deux des enfants ont suivi les ateliers de Mme Lebars. Les parents ont un avis très positif vis à vis de leur expérience. Ils y ont trouvé un bon moyen pour cibler les demandes de leurs enfants. Au niveau de la communication, il leur était difficile de déterminer si leur enfant avait tenté, après son apprentissage des gestes, de communiquer d'avantage, car ils avaient tous deux une bonne communication parents-enfant au départ. Par contre, pour l'une des deux enfants, les signes ont contribué à limiter considérablement les crises. Bien qu'elle ait commencé à parler, elle continue à utiliser les signes, particulièrement lorsqu'elle veut insister sur quelque chose.

Dans le cas de la fille de Mme Avondo, la situation est un peu différente, étant donné que les signes sont le moyen de communication de son frère. Ils sont donc utilisés quotidiennement et en plus grand nombre que dans les autres familles. La différence est due aussi au fait que le but de départ était d'apprendre les signes à son frère, et non à elle.

Observation des résultats

Bien que je n'aie pu réunir que 8 questionnaires, j'ai pu faire des observations assez claires. De ces constatations, il ressort à mon sens que même si plusieurs parents ont été très satisfaits de leur expérience avec les signes et que certains enfants ont beaucoup signé, un grand nombre reste passablement perplexé. La plupart a aimé chanter les chansons et les comptines, souvent très appréciées par les enfants, mais n'ont pas vraiment intégré des signes dans la vie quotidienne. Beaucoup ont manqué de temps et de n'ont pas eu le réflexe de signer systématiquement. Mais d'après moi, il s'agit surtout d'un manque de motivation et peut-être aussi de compréhension du but même de l'utilisation de signes. Une des mères ayant participé à une réunion d'anciens participants aux ateliers *signe avec moi*, avait dit être un peu perplexé d'utiliser des signes alors qu'elle avait déjà une bonne communication avec son enfant à la base. J'ai été aussi très étonnée de voir qu'un grand nombre de parents dont les enfants ont quand même signé quelques mots n'ont souvent pas persévéré par la suite, bien que leurs enfants soient intéressés.

On remarque bien qu'entre la théorie et mes recherches personnelles, le résultat n'est pas le même. Comment se fait-il qu'il y ait autant de différence entre les résultats de la méthode « signe avec moi » et celle appliquée aux Etats-Unis ? Pourquoi est-elle si bien rentrée dans les mœurs là-bas alors qu'ici on n'y voit peu d'intérêt ? Que faudrait-il y changer concrètement pour remédier à cette situation ?

Bien que je ne sois pas très satisfaite du résultat de mes observations, je continue à penser que l'utilisation de signes avec les bébés reste un très bon moyen de communication, et la prochaine partie de mon travail consistera à trouver des solutions afin d'éveiller davantage l'attention des gens.

Développement

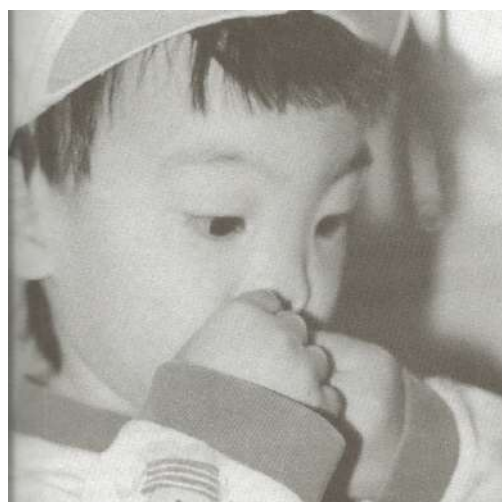
Pourquoi persévérer ?

Même en voyant le peu d'intérêt qu'inspire la méthode en Suisse, je continue d'y voir beaucoup d'avantages. Bien sûr, il y a sûrement de nombreux parents qui ont une bonne communication avec leurs enfants et qui ne cherchent pas forcément d'autres moyens de communiquer avec eux. Mais je continue à penser qu'il y a beaucoup de choses que les enfants encore inaptes à parler comprennent ou voudraient faire partager à leur entourage et n'y parviennent pas, faute de moyen. Il y aura toujours un moment où ils se sentiront frustrés de ne pas pouvoir nous expliquer ce qu'il ressentent, ce qui les intéresse, ou leurs besoins. Et même si l'enfant est bien compris par le cercle familial, il n'en va pas toujours de même avec les amis ou la garderie.

De plus, c'est une méthode beaucoup plus naturelle que ce que l'on pourrait penser. En effet, de ce que j'ai pu remarquer et lire¹, bien que les gestes ne soient pas aussi élaborés que ceux « inventés » par la petite Kate², les enfants essaient spontanément d'utiliser les gestes pour communiquer. Par exemple, montrer un objet du doigt, agiter la main pour dire au « revoir », « bonjour », applaudir ... Tous ces gestes, reproduits par imitation des adultes, leur permettent une certaine communication, afin de partager leurs intérêts avec leur entourage.

Ces gestes simples, utilisés par beaucoup d'enfants illustrent bien le fait que l'utilisation de signes est plus naturelle et peut se faire de manière plus spontanée que ce que l'on imagine. L'apprentissage des gestes permet donc une sorte de prolongement à ces gestes naturels, afin de permettre aux enfants de pouvoir dire plus que « au revoir » et applaudir.

Signe américain pour « aimer » et « triste »



¹ Bouhier-Charles, op. cit., 2010, p.18.

² Acredolo, Goodwyn, op. cit., 2002 p.24.

Question de mentalité ?

Au début de ma recherche, une de mes plus grandes questions était de savoir quel était le facteur qui favorisait le plus l'assimilation des gestes : le caractère du bébé ou l'assiduité des parents ? Dans le livre des docteurs Acredolo et Goodwyn, la réponse était claire « tous les bébés peuvent signer, nous n'avons jamais vu de bébés incapables de signer », bien que les signes puissent arriver plus ou moins vite selon le caractère de l'enfant¹. Sur ce point de vue, leur opinion est donc claire : c'est l'assiduité des parents qui influence la réussite de la méthode.

Par contre Mme Volet, lors de notre interview, avait plutôt tendance à dire le contraire, c'est à dire que cela dépendrait en premier lieu du caractère du bébé.

D'après ces deux points de vue, j'ai pu me forger ma propre opinion. Je pense qu'il s'agit de l'assiduité des parents, pour plusieurs raisons que j'expliquerai en détail dans ma conclusion.

Dans la majorité des vidéos que j'ai pu observer² la plupart des parents américains sont très stimulants envers leurs enfants et veulent montrer à quel point ils sont doués. Je pense que, confrontés à cette stimulation, les enfants, bien qu'ils voient l'avantage qu'il y a à communiquer, veulent également faire plaisir à leurs parents, ce qui augmente sûrement d'avantage leur intérêt pour les signes.

Inversement en Suisse, où l'on connaît moins bien la méthode, les parents sont plus méfiants. J'ai pu remarquer cela spécialement avec une maman qui, bien qu'elle ait apprécié les cours, n'avait pas compris l'utilité des signes au quotidien.

Du coup, n'étant pas totalement convaincus, ils utilisent sûrement moins les gestes, au quotidien, se découragent lorsque les gestes n'arrivent pas tout de suite, ce qui fait que évidemment, les enfants signent moins. Un autre exemple qui me conforte dans cette idée est que souvent, même si les parents disent ne pas avoir été assez assidus, les enfants ont quand même fait un ou deux gestes. Une maman avait même oublié de me parler de gestes qu'utilisait son fils pour les animaux, gestes qu'elle jugeait peu importants. Une autre personne aurait pu se montrer plus encourageante, ce qui fait que le bébé aurait peut être signé davantage. Mais cela n'est bien sûr qu'une hypothèse.

Mais, évidemment, il ne faut pas non plus tomber dans l'extrême inverse. En effet, je ne pense pas qu'il soit bénéfique de trop imposer les gestes, la « surstimulation » pouvant avoir un effet négatif sur l'enfant. Comme le dit Mme Bouhier-Charles, dans *Les bébés signeurs*, l'enfant doit signer pour son propre plaisir et non pas pour celui de ses parents. L'utilisation de gestes doit rester ludique et en aucun cas devenir un moyen d'apprentissage. Des enfants de cet âge doivent être selon moi encouragés mais pas forcés à communiquer. C'est pourquoi j'espère qu'aucun parent n'a utilisé les gestes afin de stimuler le QI de leur enfant, suite aux études des docteurs

¹ Acredolo, Goodwyn, op. Cit., 2002, p. 58.

² <http://www.mysmarthands.com/>

Acredolo et Goodwyn. Car la méthode ne devrait pas servir à transformer les enfants en petits génies ! Ce risque représente pour moi un désavantage de la méthode.

J'ai trouvé un exemple qui, selon moi, relève de la « surstimulation ». Il s'agit d'une petite fille américaine qui, à 17 mois, l'âge où d'autres enfants disent leurs premiers mots, est capable de lire un grand nombre de mots et même quelques courtes phrases !¹ Elle aurait commencé d'elle-même, de lire l'étiquette d'un paquet de céréales sans que ses parents n'aient (selon leur dire) essayé de la faire lire auparavant. Ils ont, par ailleurs, utilisé des signes avec elle depuis sa naissance. Est-elle simplement très douée ou est-ce lié à la stimulation que lui ont apportée ses parents ? Le père, par ailleurs spécialiste du langage, pense que c'est grâce à l'utilisation de signes sa fille a appris à lire, ainsi qu'à un programme TV qui proposait l'apprentissage de l'alphabet en langue des signes. Il est très possible selon moi que cette petite fille ait une capacité et un intérêt spécial pour la lecture. Cependant, il se peut qu'il s'agisse effectivement de surstimulation, bien que sûrement inconsciente de la part des parents.

Différence dans l'introduction de la méthode

Voilà comment je vois la chose : la méthode a commencé aux Etats-Unis il y a plus de 30 ans. Elle n'a pas débuté dans le privé ou dans des garderies ; la première chose qui a été faite est une étude à ce sujet (Travail du Docteur Garcia). Beaucoup de familles ont participé à ces recherches, ce qui, à mon avis, vu les résultats, a dû motiver un certain nombre de familles. Puis, de ces recherches est sorti un livre qui, grâce aux études, a pu conforter son public dans l'idée que l'utilisation de signes avec les bébés pouvait être très bénéfique au niveau de la communication et du langage. L'auteur du livre étant expert en la matière, il a alors pu fournir des explications complètes et détaillées sur ce qu'est la méthode et sur ce qu'il avait pu voir lors de ces études. La méthode, basée sur des points « scientifiques », a dû attirer l'attention d'autres spécialistes de la petite enfance. D'autres recherches ont eu lieu, ce qui a sûrement assez vite intégré la méthode au sein des garderies. Elle a rapidement été vue comme quelque chose de sérieux, les spécialistes qui l'ont étudiée ont donné des conférences et se sont vite fait connaître. Petit à petit, la méthode est rentrée dans les mœurs, a été intégrée dans beaucoup de services de garde, des programmes TV ont suivi, et il est aujourd'hui très facile, pour des parents intéressés, de pouvoir apprendre à signer avec leur enfants, sans prendre beaucoup de leur temps. Les américains, souvent plus réceptifs à ce genre de méthode, ont bien accueilli cette nouveauté et y ont vu de l'intérêt.

Quand à la France et à la Suisse, la méthode qui y est utilisée est une sorte de dérivée de l'approche américaine (bien qu'il ne s'agisse pas exactement des mêmes gestes). Aucune étude francophone n'a été faite sur le sujet, et très peu de personnes ont entendu parler des recherches américaines. Comme peu de spécialistes la connaissent ou s'y sont intéressés, la méthode est passée beaucoup plus inaperçue et les gens n'y ont pas vu un grand intérêt. Elle n'a pas été intégrée dans les garderies et les livres sont beaucoup moins nombreux, et surtout ne se réfèrent qu'aux études américaines. Le but étant alors peut-être moins clairement expliqué en Suisse, les parents y ont vu sûrement moins d'intérêt et se sont montrés plus méfiants, et les enfants, moins stimulés, ont moins signé.

¹ <http://www.youtube.com/watch?v=XnvDC6HiaBk&feature=related>

Avis de Mme Avondo

J'ai eu la chance d'avoir l'avis de Mme Avondo sur les différences de la méthode ici et aux Etats-Unis. Etant américaine et ayant déménagé en Suisse, elle a donc un bon aperçu des deux méthodes (questionnaires en annexe).

N'ayant elle-même pas pris de cours de signes pour bébés, elle a appris la ASL, afin d'améliorer la communication de son fils atteint de trisomie 21.

Dans son entourage, elle connaît beaucoup de familles américaines dont les enfants ont appris et utilisé des signes simples (manger, dormir, encore, merci) dans leurs lieux de garde (garderie, crèche).

Son avis personnel sur le succès de la méthode aux Etats-Unis est qu'elle y est considérablement plus accessible. Déjà parce qu'un grand nombre de systèmes de garde l'utilisent, ce qui fait que les parents ne doivent pas obligatoirement prendre des cours et y consacrer beaucoup de temps. De plus, il existe également beaucoup d'autres moyens d'apprendre, comme des DVD ou même des programmes TV, ce qui fait que les parents désireux d'apprendre trouvent facilement des moyens simples et rapides de connaître en tout cas les signes de base.

De plus, elle pense que beaucoup d'Américains souhaitent voir leurs enfants devenir rapidement autonomes. L'utilisation des signes aurait donc de l'intérêt pour ces gens-là, puisque les signes permettent aux enfants de communiquer voire de parler plus rapidement. Les enfants, alors stimulés dans ce sens-là signent sûrement facilement.

Avis de Mme Lebars

Mme Lebars étant une spécialiste de la méthode en Suisse, j'ai voulu avoir son avis sur les différences entre les Etats-Unis et la Suisse, et sur les éventuels moyens qui pourraient rendre la méthode plus populaire.

D'après elle, une des raisons pour laquelle la méthode est moins populaire en Suisse et en France est surtout liée au fait qu'il s'agit d'un concept récent. En effet, elle n'a été introduite qu'en 2009 en Suisse. Ce manque d'intérêt pourrait également venir d'un manque d'information. Même si plusieurs articles ont été publiés et qu'il y a également eu des émissions radios et que des petits livres distribués à la maternité comportent des informations à ce sujet, la plupart des Suisses n'ont encore jamais entendu parler de la méthode. De plus, pour que celle-ci soit efficace, les ateliers ne suffisent pas, il faut également investir de son temps après les cours, et pas tous les parents n'ont le temps ou la motivation nécessaires pour cela. Les Américains sont, selon elle, également plus proche de la communauté des sourds. En effet la ASL est la quatrième langue la plus parlée aux Etats-Unis. Ils ont donc un meilleur rapport avec les signes en général.

A son avis, les parents y verraient sûrement plus d'intérêt si les spécialistes de la petite enfance avaient connaissance et un avis positif vis à vis de la méthode. La clé serait donc l'introduction des gestes dans les garderies par les éducateurs. C'est dans ce but que Mme Lebars va donner, avec deux collègues, une journée de formation pour les spécialistes de la petite enfance, afin de mieux faire connaître la

méthode dans le milieu des garderies. La méthode française manque également de support. Il faudrait plus de livres, de jeux ou de DVD.

Les différences pourraient aussi être dues à des différences de mentalité. En effet, elle ne pense pas que les Suisses soient aussi encouragés que les Américains par les recherches sur le QI. Ce ne serait pas un bon moyen de faire connaître la méthode.

En effet, sur plusieurs sites internet américains, comme www.babysigns.com, le site internet officiel de Linda Acredolo et Susan Goodwyn, les recherches scientifiques sur le QI et les effets bénéfiques dans ce sens sont mis en avant. Les études y sont détaillées. D'un point de vue scientifique, la question est intéressante, mais elle peut aussi être mal interprétée par certains parents et mener à une surstimulation dans ce sens envers leurs enfants. J'ai aussi remarqué cela dans certaines vidéos. En effet, beaucoup de ces vidéos sont créées par des parents voulant montrer les capacités de leurs enfants à signer, parler et même lire ou écrire à des âges très précoces. Presque toutes ces vidéos sont américaines et donnent, selon moi un aperçu sur le fait que l'envie de rendre son enfant « précoce » dans l'apprentissage du langage notamment, joue un grand rôle dans l'intérêt que les parents portent à la méthode.

Inversement, lorsque l'on prend l'exemple du site www.signeavecmoi.com, on remarque que l'intérêt est plus porté sur la relation parents-enfant qui en découle que sur l'intérêt que la méthode pourrait avoir sur le QI. Les recherches à ce sujet sont citées, mais ne prennent pas une place importante. De plus, j'ai pu remarquer de mes expériences personnelles que certains parents étaient réticents vis-à-vis de la méthode pour la raison même que cela pourrait entraîner une surstimulation. En d'autres termes, ce qui est un facteur positif aux Etats-Unis est plutôt vu comme quelque chose de négatif en Suisse.

Conclusion

Après mes recherches autant théoriques que pratiques, je peux maintenant répondre à ma problématique de départ, qui est : les résultats de la méthode « signe avec moi » dépend-elle de la mentalité des gens qui l'utilisent?

Ma réponse est oui, et je pense que c'est un des plus grand facteur de la réussite de la méthode. Comment expliquer sinon une si grande différence d'un pays à un autre ? Une de mes hypothèses était aussi qu'il s'agissait des différences entre les langues. Mais je pense maintenant qu'il s'agit plutôt des différences de culture. Car, finalement, même si la LSF est différente de la ASL, le principe reste le même ! Il s'agit toujours d'offrir aux enfants un moyen de communiquer. La forme et la « sorte » de signes importent peu. Maintenant, la question serait de savoir comment remédier à cette différence de perception de la méthode et la rendre plus populaire chez nous et en France.

Améliorations possibles

Maintenant, il reste à savoir ce qu'il faut faire pour remédier à cette situation. Je ne pense pas que les études de QI soient un bon moyen pour encourager les gens à signer avec leurs enfants. La méthode des Etats-Unis obtient de bons résultats, mais si la motivation des parents est de transformer leur enfant en petit génie, cela peut être négatif pour ce dernier. Je pense qu'il est important que les parents soient bien renseignés sur ce qu'est la méthode, que le but premier est de limiter la frustration et non pas d'accélérer le processus du langage.

Par contre, un point qui pourrait selon moi être mieux exploité en Suisse et qui servirait à faire connaître la méthode serait une meilleure information. En effet, je pense que, puisque l'utilisation de signes avec les bébés peut susciter beaucoup de questions (à quoi ça sert, est-ce que ça peut freiner l'apprentissage du langage, etc...), il serait judicieux d'avoir assez de documentation qui puisse expliquer en détail aux parents ce que l'on leur propose et quels sont les moyens pour y arriver. Pour cela, surtout en référence aux sites internet, j'ai trouvé la documentation anglophone en général plus satisfaisante. Les sites sont plus complets, répondent mieux aux éventuelles questions et proposent plus de moyens ludiques (DVD, livres d'éveils), même s'ils apparaissent de plus en plus en France également.

De plus, l'important n'est pas de connaître un grand nombre de signe et de savoir tous les utiliser au bon moment. Je pense que l'essentiel est d'avoir compris le principe. Après cela, il suffit d'y aller à son rythme et d'avoir un livre auquel se référer lorsque l'on veut se rappeler un signe ou en intégrer un nouveau.

Car finalement quelle importance si le signe n'est pas tout à fait juste au niveau de la Langue des Signes Française ? L'important n'est-il pas simplement que l'enfant arrive à le reproduire et à exprimer ce qu'il veut ? Evidemment, la méthode française essaie peut-être plus fidèlement de reproduire juste les signes de LSF, étant donné que sa fondatrice est sourde et que la communauté des sourds n'aime pas qu'on utilise sa langue n'importe comment et sans son consentement.

(<http://www.tsr.ch/video/emissions/signes/518459-mon-bebe-signer-avec-moi.html#id=518459>.)

Mais même si je pense que l'utilisation de signes avec les bébés est un bon moyen pour apprendre à connaître la langue des signes et la communauté des sourds, il y a selon moi un risque que l'on prenne trop de temps à apprendre beaucoup de signes à la fois. Déjà, il n'est pas toujours facile de s'en rappeler, et de plus je pense qu'il est mieux pour les enfants de d'abord intégrer deux voire trois signes de base plutôt que de vouloir les intégrer tous en même temps. Les docteurs Acredolo et Goodwyn pensent également qu'il faut commencer par en intégrer peu à la fois¹, tandis que, selon le docteur Garcia, on peut soit les intégrer petit à petit, soit tous en même temps. Je pense, d'après mes expériences personnelles, qu'il est plus judicieux d'intégrer les signes petit à petit et d'en rajouter selon les désirs de l'enfant.

Il faut aussi savoir que suivant l'âge ou l'intérêt qu'y porte l'enfant, les signes peuvent mettre du temps à apparaître. Plus l'enfant est jeune, plus il faut du temps pour développer l'attention nécessaire aux signes². Indépendamment de l'âge, certains enfants comprennent plus tard que d'autres l'intérêt des signes³. C'est pourquoi je pense que les parents doivent être prévenus qu'il faut parfois du temps avant l'apparition des premiers signes.

Autant dans les livres³ qu'en analysant les questionnaires, j'ai également remarqué que trois signes sont souvent utilisés par les enfants : manger, encore, et lait. Je pense qu'il serait judicieux de faire part aux parents de ces mots, afin qu'ils les intègrent en premier. Cela pourrait contribuer à éveiller la curiosité du bébé et lui donner envie de découvrir d'autres signes. Par la suite, d'autres signes peuvent être intégrés afin que l'enfant puisse dire plus que ses besoins, mais également ses émotions et pouvoir partager ses observations avec son entourage.

Mais l'un des meilleurs moyens selon moi pour éveiller la curiosité des familles et faire mieux connaître la méthode serait d'introduire les signes dans les systèmes de garde, car, à priori, chaque enfant est différent, a une manière bien à lui de communiquer, et les éducatrices ne peuvent pas forcément comprendre chacun d'eux. L'utilisation des signes pourrait permettre aux enfants, au sein des garderies, de se faire comprendre par tout le monde, par un seul geste. Cela permet aux enfants de mieux se faire comprendre dans d'autres milieux, là où les parents ne peuvent pas traduire pour eux. Mme Volet, qui travaille dans ce milieu, est d'ailleurs bien de cet avis-là. Une spécialiste « assistante maternelle » a d'ailleurs témoigné dans le livre *Les bébés signeurs*, et raconte que, depuis l'utilisation de signes dans son lieu de travail, les relations avec les enfants ont considérablement changé et sont plus agréables. Voilà une solution qui d'après moi, donnerait de l'attrait à la méthode, non seulement pour les familles, mais aussi pour les éducatrices.

Je trouve, après avoir étudié la méthode de signes avec les bébés, que bien des choses à ce sujet pourraient intéresser les spécialistes du langage. En effet, si l'utilisation de signes favorise les connexions cérébrales liées à la communication et à l'apprentissage du langage, cela pourrait-il prévenir un éventuel retard ou trouble du langage ? Les signes sont déjà utilisés avec des personnes en situation de

¹ Acredolo, Goodwyn op. cit., 2002, p. 43.

² Acredolo, Goodwyn op. cit., 2002 p. 38. 56. 58.

³ Acredolo, Goodwyn op. cit., 2002 p. 58.

handicap et également avec des enfants bègues. Mais je pense que si les gestes ont de l'influence sur la précocité du langage, ils pourraient également être bénéfiques pour limiter les éventuels problèmes comme la dyslexie ou la dysphasie. Cette question reste ouverte, mais c'est peut-être une bonne raison pour laquelle la méthode d'utilisation de « signe avec les bébés » gagne à être connue.

Sources

Livres

- Nathanaëlle Bouhier-Charles, *Les bébés signeurs*, Genève-Bernex : Edition Jouvence, 2010
- Linda Acredolo et Susan Goodwyn, *Baby Signs*, New York : Contemporary Books, 2001
- Joseph Garcia, *Sign with your baby*, Mukilteo : Sign2Me, 2010

Sites Internet

- <http://www.babysigns.ca/>: Information sur l'utilisation de signes avec les bébés au Canada. Explication sur ce qu'est la méthode, conseils, livres et vidéos à acheter
- <http://www.signandsign.com/>: Utilisation de signes avec les bébés au Royaume-Uni. Intéressant témoignage de parents et spécialistes.
- www.signeavecmoi.com: Site sur la méthode « signe avec moi », bien détaillé, répond à beaucoup de questions : « quand commencer ? Par quoi commencer ? »
- http://www.mysmarthands.com/Site/Baby_Sign_Language.html: Site intéressant, car contient beaucoup de supports visuels et de vidéos
- <http://www.itvbabysign.com/about-itv-babysign> Dictionnaire interactif de signes, avec chaque fois un petite vidéo pour illustrer
- www.signes-bebe.com: méthode de signe Québécoise
- <http://www.babies-and-sign-language.com/british-sign-language.html>: Site très complet provenant du Royaume-Uni, détaillé et expliquant les diverses utilisations possibles (à la maison, à la garderie, à l'école)
- **Baby signs.com** : Site proposant également beaucoup de livres, de DVD, de cours et d'informations sur le fonctionnement de la méthode.

Questionnaires et interviews

Enfant ayant participé aux cours

1)

Quel âge a votre enfant ? 19 mois

Quel âge avait-il lorsque vous avez commencé les cours ? environ 6 mois

Votre enfant s'est-il mis à signer ? Si oui quels signes ? Et combien de temps après le début des cours ?

Hélas, non... Le seul signe qu'elle fait est celui de frapper dans ses mains pour dire « s'il te plaît », mais c'est moi qui l'ai créée, bien après avoir suivi le cours.

Avez-vous continué à utiliser les signes à la maison ? Dans quelles situations ?

Non. J'ai fait l'erreur de suivre ces cours alors que ma fille était encore trop petite. Quand les signes auraient été utiles, dès 1 an je pense je n'étais « plus dans le bain » et les avais oubliés.

L'utilisation des signes a-t-elle permis, selon vous, de limiter les crises et les frustrations ?

Dans une application plus adaptée de la mienne, je pense que cela aurait pu être le cas. Mais cela reste une hypothèse.

A quel âge a-t-il dit son premier mot ? A-t-il continué à signer après cela ?

Vers 13-14 mois

Avez-vous apprécié la méthode de Signe Avec Moi ?

Oui mais je pense que nous avons appris trop de signes, souvent peu utiles au quotidien.

Y a-t-il selon vous des inconvénients à cette méthode ?

Non, il faut seulement y croire et se donner de la peine d'y consacrer du temps et de l'énergie.

2)

Quel âge a votre enfant ? 1 an

Quel âge avait-il lorsque vous avez commencé les cours ? 7 mois

Votre enfant s'est-il mis à signer ? Si oui quels signes ? Et combien de temps après le début des cours ? 4 mois après

Avez-vous continué à utiliser les signes à la maison ? Dans quelles situations ?

Quand je le change, je chante les comptines, et sinon quand on mange, etc... Je lui demande s'il veut encore, et il signe « encore »

L'utilisation des signes a-t-elle permis, selon vous, de limiter les crises et les frustrations ? Malheureusement non...

A-t-il plus cherché le contact et la communication depuis son apprentissage des signes ? (exemples) non

A quel âge a-t-il dit son premier mot ? A-t-il continué à signer après cela ?

Il ne parle pas, à part maman

Avez-vous apprécié la méthode de Signe Avec Moi

Oui j'ai vraiment apprécié

Y a-t-il selon vous des inconvénients à cette méthode ? Non

3)

Quel âge a votre enfant ? 21 mois

Quel âge avait-il lorsque vous avez commencé les cours ? 15mois

Votre enfant s'est-il mis à signer ? Si oui quels signes ? Et combien de temps après le début des cours ? 2-3 semaines après la fin du cours

Avez-vous continué à utiliser les signes à la maison ? Dans quelles situations ?

Je continue toujours pour la poussette, des mots d'alimentations, dans la vie de tous les jours

L'utilisation des signes a-t-elle permis, selon vous, de limiter les crises et les frustrations ?

Non, et ce n'est pas dans ce but là que j'ai fait ce cours

A-t-il plus cherché le contact et la communication depuis son apprentissage des signes ?

De toute façon il cherche à communiquer.... si ce n'est pas avec les signes, ils nous prend la main pour nous montrer qqch qui est dans une autre pièce, nous montre avec ses mains ce qu'il veut. Le langage des signes aide à plus cibler ces demandes....

A quel âge a-t-il dit son premier mot ? A-t-il continué à signer après cela ?

A 21mois il ne dit pas encore de mots à part (papa, mama)

Avez-vous apprécié la méthode de Signe Avec Moi ?

Oui, j'ai beaucoup apprécié le fait de pouvoir comprendre ce que mon fils voulait dire... et d'avoir un autre moyen de communiquer que la parole....

Y a-t-il selon vous des inconvénients à cette méthode ?

Non, j'aime pratiquer le langage des signes avec mon fils

4)

Quel âge a votre enfant ? 2 ans et 4 mois

Quel âge avait-il lorsque vous avez commencé les cours ? 1 année

Votre enfant s'est-il mis à signer ? Si oui quels signes ? Et combien de temps après le début des cours ?

Oui, le premier signe était encore environ 3 semaines après, puis lait, lapin, manger et de plus en plus

Avez-vous continué à utiliser les signes à la maison ? Dans quelles situations ?

Oui et elle le fait encore

L'utilisation des signes a-t-elle permis, selon vous, de limiter les crises et les frustrations ?

Définitivement

A-t-il plus cherché le contact et la communication depuis son apprentissage des signes ? (exemples)

Je ne peux pas dire, nous avons une bonne communication et un bon échange

A quel âge a-t-il dit son premier mot ? A-t-il continué à signer après cela ?

Je ne me souviens pas exactement, mais en faisant le signe encore elle a très vite dit « co » pour encore, et oui, elle fait encore les signes aujourd'hui tout en disant les mots, surtout lorsqu'elle doit insister

Avez-vous apprécié la méthode de Signe Avec Moi ?

Je recommande cette méthode à tous les parents que je connais

Y a-t-il selon vous des inconvénients à cette méthode ?

A la méthode pas, j'aurais bien voulu avoir des réunions avec des autres enfants dont les parents utilisent les signes.

5)

Quel âge a votre enfant ? 14 mois

Quel âge avait-il lorsque vous avez commencé les cours ? 6 mois

Votre enfant s'est-il mis à signer ? Si oui quels signes ? Et combien de temps après le début des cours ? Un seul signe : manger.

Avez-vous continué à utiliser les signes à la maison ? Dans quelles situations ?

Oui, mais le naturel revenant au galop, nous avons privilégié la parole. Les signes que j'ai continué à utiliser sont : dormir, manger, boire, câlin.

L'utilisation des signes a-t-elle permis, selon vous, de limiter les crises et les frustrations ? Non, vu que nous privilégions le langage oral.

A-t-il plus cherché le contact et la communication depuis son apprentissage des signes ? (exemples).

Oui, mais cela est plus dû au fait qu'elle a grandi je suppose.

A quel âge a-t-il dit son premier mot ? A-t-il continué à signer après cela ?

Premier mot : maman/papa : 12 mois, elle continue à signer « manger ».

Avez-vous apprécié la méthode de Signe Avec Moi ? Oui, beaucoup.

Y a-t-il selon vous des inconvénients à cette méthode ?

Ce n'est pas la méthode qui ne va pas, mais le manque d'immersion au quotidien. Des stages sur plusieurs jours seraient utiles, mais coûteux en termes financiers et du temps investi.

6)

Quel âge a votre enfant ? 13 mois

Quel âge avait-il lorsque vous avez commencé les cours ? 6 mois

Votre enfant s'est-il mis à signer ? Si oui quels signes ? Et combien de temps après le début des cours ? Non

Avez-vous continué à utiliser les signes à la maison ? Dans quelles situations ? Oui mais très peu de signes

L'utilisation des signes a-t-elle permis, selon vous, de limiter les crises et les frustrations ? Non

A-t-il plus cherché le contact et la communication depuis son apprentissage des signes ? (exemples) Non

A quel âge a-t-il dit son premier mot ? A-t-il continué à signer après cela ?

Ne parle pas encore

Avez-vous apprécié la méthode de Signe Avec Moi ? Oui

Y a-t-il selon vous des inconvénients à cette méthode ?

L'inconvénient, assiduité ou non des parents, intérêt ou non à la méthode

7)

Quel âge a votre enfant ? 15 mois

Quel âge avait-il lorsque vous avez commencé les cours ? 5 mois et demi

Votre enfant s'est-il mis à signer ? Si oui quels signes ? Et combien de temps après le début des cours ?

Au début oui, un ou deux mots

Avez-vous continué à utiliser les signes à la maison ? Dans quelles situations ?

Peu de mots. Pour boire et dire je t'aime, éléphants

L'utilisation des signes a-t-elle permis, selon vous, de limiter les crises et les frustrations ?

Non nous n'avons pas été assez assidus

A-t-il plus cherché le contact et la communication depuis son apprentissage des signes ? (exemples)

Je ne sais pas, il est très communicatif depuis le début.

A quel âge a-t-il dit son premier mot ? A-t-il continué à signer après cela ?

A 10 mois. Pas plus que ça

Avez-vous apprécié la méthode de Signe Avec Moi ?

Oui, beaucoup

Y a-t-il selon vous des inconvénients à cette méthode ? Non

Questionnaire pour Mme Avondo

Quel âge a votre enfant ?

33 mois (2 ans et demi)

Quel âge avait-elle environ lorsqu' elle a signé pour la première fois ?

Environ 10 mois (je n'ai pas la date exacte)

Combien et quels signes a-t-elle utilisés ?

Tess comprend (reconnais) et a utilisé en tout cas une centaine de signes, voir plus. Elle traduit régulièrement pour son frère. Elle utilise plus son langage oral maintenant, mais elle continue à avoir du plaisir à utiliser les signes, surtout quand nous chantons. Elle utilise encore les signes pour les couleurs, pour certains animaux (soleil, vent, pluie). Les signes viennent surtout du ASL (american sign language).

Dans quelles situations quotidiennes avez-vous utilisé les signes ?

Nous utilisons les signes toute la journée. Moi je parle et signe un peu et son frère n'utilise que des signes ASL. Nous utilisons aussi les signes au supermarché avec les enfants pour les occuper en décrivant ce que nous achetons (des pommes rouges, des bananes jaunes etc.) Et nous utilisons les signes pour dire « je t'aime » et les petits secrets.

L'utilisation des signes a-t-elle permis, selon vous, de limiter les crises et les frustrations ?

Oui, je pense que ça a permis de limiter les crises, même s'il y en avait parfois (quand maman ne se rappelait pas du signe)

A-t-elle plus cherché le contact et la communication depuis son apprentissage des signes ? (exemples)

Je ne sais pas vraiment parce que Tess est une fille déjà très ouverte en général. Par contre il y avait une petite frustration due au fait que tout le monde ne comprend pas les signes.

A quel âge a-t-elle dit son premier mot ? A-t-elle continué à signer après cela ?

Vers 15-16 mois, je ne sais pas la date exacte. Tess signe encore aujourd'hui, surtout quand elle veut quelque chose d'interdit (par exemple du chocolat avant le repas) ! Et aussi pour les secrets.

Pensez-vous que l'utilisation de signes a été bénéfique à son apprentissage du langage ?

Je pense qu'elle a pu faire le lien entre les deux langues (l'anglais et le français) que nous parlons avec elle. Beaucoup de monde me dit qu'elle est en avance pour son âge (structure des phrases, etc...)

Aux Etats-Unis, connaissez-vous beaucoup de familles ayant utilisé les signes ?

Je connais beaucoup de familles dont les enfants ont appris les signes à la garderie (signes de base, manger, dormir, encore, merci). Mais je ne connais pas de parents aux USA qui ont signés exprès avec leurs enfants « ordinaires » ou « normaux ».

Pourquoi d'après vous, l'utilisation de signes avec les bébés a-t-elle plus de succès aux Etats-Unis ?

Mon opinion personnelle est que beaucoup de parents aux USA souhaitent que leurs enfants soient indépendants le plus vite possible et les signes le leur permettent. De plus, vu que beaucoup d'enfants apprennent les signes dans leur lieu de garde (garderies, crèches) les parents ne doivent pas s'investir plus que ça pour trouver des cours et apprendre eux-mêmes.

En plus, vu le nombre de DVD et programmes à la télévision qui offrent les signes de base très faciles à apprendre.

C'est une triste réalité, mais les parents (ici et aux USA) veulent des résultats rapides sans devoir beaucoup investir de leur temps, surtout pour quelque chose qui n'est pas absolument nécessaire.

Pensez-vous qu'il y ait des inconvénients ?

Le seul inconvénient que j'aie constaté, c'est la frustration de mes enfants qui essaient parfois de signer avec des gens qui ne les comprennent pas. Ce n'est

également pas très pratique lorsqu'ils signent et que je ne peux pas répondre parce que je conduis.

Interviews de Mme Volet

Comment avez-vous découvert la méthode Signe Avec Moi ?

En écoutant une émission de la radio suisse romande. Par la suite, je suis allé par hasard à une conférence de signe avec moi donné par Monica Companys qui a instauré la méthode en France. J'ai été très intéressée par le sujet et ai consacré un mémoire en partie sur ce sujet à la fin d'une formation. J'ai tenté l'expérience dans la garderie Vanille- Chocolat en 2008. Le résultat a été très satisfaisant, autant avec les bébés que les plus âgés.

Quel est l'âge idéal pour commencer ?

On peut commencer à partir de 6 mois, mais il faut être persévérant, utiliser couramment les signes au quotidien

Est-ce que d'après vous, tous les enfants se mettent à signer si on les stimule assez ?

Non, pas forcément. Lors de notre expérience à la garderie, tous les bébés ont été stimulés la même chose, mais beaucoup n'ont pas signé. Tous les enfants ne sont pas forcément intéressés par les signes, cela dépend beaucoup du caractère de l'enfant.

Quelles sont les différences fondamentales entre la langue des signes et le Français signé ?

Le Français signé reprend des signes simplifiés de langue des signes. C'est différent aussi dans le sens que les signes sont adaptés au langage oral vu qu'on parle en même temps alors que la langue des signes est une langue à part entière.

Pensez-vous que l'utilisation des signes pourrait faire apparaître plus tôt les premiers mots ?

Non, selon moi, cela ne fait pas apparaître les premiers mots plus tôt. Par contre les gestes permettent de stimuler la communication.

L'utilisation des signes pourrait-elle éviter d'éventuels retard ou défaut de langage ? Pas forcément, cela dépend encore une fois de l'intérêt que l'enfant porte sur les signes. Par exemple, nous avons ici un enfant qui, à cause d'une opération du palais de parole pas alors qu'il a deux et demi. On a essayé de lui apprendre les signes, mais à part le signe « encore », il ne les utilise pas.

Y a-t-il, selon vous, des inconvénients ? Cela peut-il être embrouillant pour certains enfants ?

Non, pas du tout, vu que l'on parle en même temps que l'on signe, cela n'empêche pas du tout l'enfant de parler. On a d'ailleurs remarqué avec les enfants qui signaient qu'une fois qu'il était capable de dire le mot, il n'utilisait plus le signe.

Le niveau d'efficacité dépend-il beaucoup du caractère de l'enfant ?

Oui, c'est un des plus grands facteurs, mais il y a aussi la motivation des parents. Il faut signer régulièrement et persévérer même si les signes n'apparaissent pas tout de suite. Suivant la motivation des parents et de l'enfant, les signes arrivent entre 1 et deux mois après le début de leur utilisation.

Serait-ce bénéfique pour les enfants bilingues ?

Oui, car de cette façon, ils ont un moyen pour faire le lien entre les deux mots de langues différentes qui veulent dire la même chose. Vu qu'il y a un geste pour décrire les deux mots, cela facilite la compréhension. Les signes sont également utilisés avec les personnes handicapées inaptées à parler.

L'enfant cherche-t-il plus à communiquer (sons etc..)

Non, d'après moi, cela n'accélère pas la communication orale et l'apparition des premiers mots.

Interview de Mme Lebars

J'ai découvert la méthode lorsque je travaillais en nurserie. Une maman canadienne nous avait expliqué que lorsque son enfant faisait tel geste, cela voulait dire « encore ». Cela m'a intrigué. Je suis allée voir le site « signe avec moi », et j'ai appris qu'il y avait des ateliers organisés. J'ai donc suivi ces cours avec une maman et son bébé. Le bébé s'est mis à signer. Cette expérience m'a donnée envie de me former en tant qu'animatrice. J'ai donc suivi un cours de langue des signes pendant un an, puis j'ai fait trois jours de formation pour devenir animatrice.

Il y a actuellement 22 animateurs en Suisse

Beaucoup de pays Européen utilise également la méthode (l'Espagne, les pays scandinaves, le Luxembourg, la Belgique) Il y a également le Québec.

Il faut voir les signes comme quelque chose de naturel. En effet ils sont même développés parfois entre jumeaux !

Que pensez vous des études américaines qui montre une influence sur le QI ?

Il ne faut pas oublier que le but n'est pas la « surstimulation ». Le fait d'après moi qu'il y ait un effet sur le QI ou l'apprentissage du langage est simplement dû au fait que plus on encourage les signes, plus il y a de communication, donc plus d'envie de communiquer. De plus, si les parents signent avec leurs enfants, ils feront sûrement plus attention, à la communication et au langage, ce qui peut être un avantage pour le QI.

C'est comme apprendre une deuxième langue : les enfants bilingues ont souvent de la facilité à l'école. De même lorsque les jeunes enfants apprennent un instrument de

musique : cela stimule également le QI. Plus on est jeune, plus on a la capacité d'apprendre.

D'après vous, tous les enfants signent si on les stimule assez ?

Ils peuvent tous signer. Simplement cela est beaucoup influencé par l'intérêt et la motivation que portent l'entourage aux signes. Mais c'est comme la parole : si l'on stimule assez, ça marche. Il faut simplement suffisamment de motivation et de patience.

Quels sont les signes utilisés ?

En fait, l'association signe avec moi n'utilise pas le français signé, elle « emprunte » simplement quelque mot de la LSF pour illustrer un mot ou une phrase.

L'enfant communique-t-il plus grâce aux signes ?

Cela me paraît logique, même si je ne peux pas le prouver. Simplement, plus l'enfant est stimulé au niveau de la communication (par exemple avec des gestes), plus il aura envie de communiquer. Par exemple, un enfant sera plus encouragé à parler si ses parents lui posent plutôt des questions ouvertes. A ce moment, il sera encouragé à devoir plus expliquer ce qu'il veut, et deviendra peut être plus rapidement capable de s'exprimer.

Y'a t-il des inconvénient selon vous ?

Non, je ne pense pas. A part peut être si des personnes de l'entourage se moquent de l'enfant qui utilise les gestes.

Serait-ce bénéfique pour les enfants bilingues ?

Oui, car on réunit deux langues par un signe. C'est aussi utile hors du cercle familial, par exemple à la garderie. En plus des bilingues, c'est aussi une bonne solution pour les enfants bègues ou timides ainsi que pour les enfants étrangers.

Après combien de temps les enfants signent-ils généralement ?

J'ai eu de tout, même parfois au deuxième cours, alors que pour d'autres, il n'y a aucuns signes à la fin... Tout dépend de la motivation des parents et de l'entourage. S'il y a des moqueries, les enfants ne vont sûrement pas signer.

